

**LE CONFLIT ENTRE LA MORALE PROTESTANTE STRICTE ET LES
DÉSIRS HUMAINS**

par

JOY YUADOO ANJA

Department of Languages and Linguistics
Rev. Fr. Moses Orshio Adasu University, Makurdi
07032090328
yuadoo@gmail.com

et

MEMBER ORDUE

Department of Business Administration
Joseph Sarwuan Tarka University Makurdi
memberordue@gmail.com
08026264652

et

SIMON BEM GEGE

Department of Languages and Linguistics
Rev. Fr. Moses Orshio Adasu University, Makurdi
08134509227
gsimonbem1@gmail.com

Résumé

Cette étude intitulée « Le conflit entre la morale protestante stricte et les désirs humains dans La Symphonie pastorale d'André Gide » explore la tension profonde entre les exigences d'une éthique religieuse rigoureuse et les impulsions affectives ou sensuelles qui traversent le pasteur-narrateur. Bien que de nombreuses recherches se soient

intéressées à la morale protestante chez Gide et à son traitement du désir, la littérature existante laisse une lacune importante, rares sont les études qui analysent conjointement la dynamique conflictuelle entre norme religieuse, subjectivité intime et construction de la voix narrative. L'objectif de cette communication est d'analyser la manière dont Gide met en scène le conflit entre morale protestante et désirs humains à travers la voix narrative en montrant comment le récit dévoile un processus d'autojustification, d'aveuglement éthique et de dissonance morale. Le cadre théorique adopté s'appuie sur la narratologie éthique, notamment les travaux de Wayne C. Booth sur le narrateur non fiable, et sur l'approche éthique de la littérature défendue par Christelle Reggiani et Bruno Viard. Ce choix se justifie par la nécessité d'analyser simultanément les stratégies de narration subjective et les enjeux moraux sous-jacents. L'analyse révèle que la structure diaristique du récit intensifie la subjectivité en rendant visibles les contradictions et les glissements éthiques du narrateur. Cette étude contribue à l'avancement des recherches gidiennes en proposant une lecture intégrée du désir et de la morale en montrant que la tension entre les deux ne sont pas un thème secondaire mais constitue le cœur même de l'œuvre. Elle met en lumière la fonction critique du récit, qui dévoile les limites et les ambiguïtés de l'autorité morale religieuse lorsque celle-ci entre en contact avec la complexité des émotions humaines.

Introduction

Le rapport complexe entre la morale religieuse et le désir humain constitue l'un des axes majeurs de réflexion en littérature, particulièrement lorsque l'auteur interroge la capacité des institutions morales à contenir ou à guider les passions. Dans *La Symphonie Pastorale*, André Gide met en scène un pasteur protestant déchiré entre les exigences de sa foi et les élans affectifs qu'il éprouve pour Gertrude, la jeune fille aveugle qu'il recueille. Cette tension entre la vertu proclamée et les pulsions intimes fait de l'œuvre un terrain privilégié pour analyser la fragilité de la morale lorsqu'elle se confronte aux réalités psychologiques de l'individu.

D'un point de vue académique, cette étude s'inscrit dans un contexte où les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux interactions entre religion, identité et subjectivité narrative. Socialement, la question

demeure pertinente, car elle renvoie aux débats contemporains sur l'hypocrisie morale, l'autorité spirituelle et le refoulement des désirs.

Malgré de nombreuses analyses consacrées à la dimension spirituelle ou psychologique de *La Symphonie Pastorale*, peu d'études ont mis en relief le conflit structurel entre la morale protestante stricte et les désirs humains comme moteur de la narration. Les travaux antérieurs abordent isolément l'aveuglement spirituel du pasteur, la cécité symbolique de Gertrude ou la critique religieuse, mais rarement leur articulation autour d'une même dynamique conflictuelle.

Cette absence de synthèse crée une zone d'ambiguïté dans l'interprétation du rôle du désir dans la faillite morale du pasteur. Ainsi, l'étude actuelle se justifie par la nécessité de combler cette lacune en examinant minutieusement comment la morale religieuse devient un instrument de rationalisation et comment le désir, refoulé et nié, façonne les décisions du pasteur.

Analyser comment *La Symphonie Pastorale* met en scène le conflit entre morale protestante stricte et désirs humains et examiner les implications de ce conflit pour la compréhension de l'œuvre. Décrire la représentation de la morale protestante dans le roman. Examiner les manifestations du désir du pasteur et leur évolution. Identifier la manière dont le conflit entre morale et désir influence la structure narrative. Montrer comment Gide critique la rigidité morale à travers le destin tragique des personnages. Comment Gide construit-il l'image de la morale protestante à travers le pasteur ? Quels signes narratifs révèlent le désir latent du pasteur ? Comment la tension morale façonne-t-elle la trajectoire narrative ? Que révèle ce conflit sur la critique gidienne de la religion et de l'hypocrisie morale ? La recherche adopte une méthode qualitative, reposant principalement sur : l'analyse textuelle du roman, une lecture herméneutique permettant de dégager les significations psychologiques et éthiques, la comparaison critique avec des études antérieures. Aucune collecte de données empiriques auprès d'individus n'est nécessaire, car il s'agit d'une étude littéraire. Instruments de collecte des données

Deux cadres sont mobilisés : La narratologie psychologique, qui permet d'analyser les mécanismes internes, les rationalisations et les contradictions du pasteur. L'éthique littéraire, qui aide à comprendre

comment le texte met en tension valeurs morales et désirs humains. Le choix de ces cadres est justifié par la nature introspective du roman et par l'interrogation constante de Gide sur l'honnêteté morale et la sincérité personnelle.

La conception du sujet

Le sujet, « le conflit entre la morale protestante stricte et les désirs humains », repose sur une idée centrale. L'être humain est un espace de tensions, partagé entre les exigences d'un système moral institutionnalisé et les impulsions naturelles qui structurent son individualité. Dans *La Symphonie Pastorale*, André Gide construit un univers où la morale protestante représente à la fois un cadre spirituel rigoureux et un instrument de contrôle éthique. Le pasteur, narrateur du récit, se présente comme un homme profondément attaché aux principes de discipline et de pureté morale. Pourtant, derrière ce souci de droiture se dissimulent des désirs qu'il refuse de reconnaître, et dont la puissance déstabilise progressivement son identité religieuse. Cette tension constitue le noyau dramatique du roman et un miroir des préoccupations gidiennes concernant la sincérité morale et les dangers de l'auto-aveuglement.

Dès le début du récit, le pasteur affirme son attachement à une morale stricte, fondée sur l'obéissance et la maîtrise de soi. Son discours se veut exemplaire, presque dogmatique, comme lorsqu'il déclare sa volonté de « guider les âmes sur le chemin de la vérité » (12). Cette conception rigoureuse reflète l'héritage de la tradition protestante, caractérisée par le contrôle des passions et l'exigence d'un comportement irréprochable.

Pourtant, comme souvent chez Gide, la morale devient non pas une libération spirituelle, mais un carcan. Le pasteur s'y réfugie pour masquer ses propres fragilités émotionnelles. Comme le remarque Bruno Viard, « le protestantisme gidien fonctionne moins comme une religion que comme une façade éthique permettant de nier les contradictions intérieures » (87). Ainsi, la morale, au lieu d'être un moteur de lucidité, devient un terrain d'autojustification.

L'entrée de Gertrude dans la vie du pasteur marque la naissance d'un désir subtil, d'abord confondu avec la charité chrétienne, puis

progressivement dévoilé. Le pasteur insiste pour dire qu'il veut seulement « éclairer son âme » (25), mais les gestes et les pensées qu'il exprime trahissent autre chose : un attachement affectif intense, qu'il dissimule sous une rhétorique spirituelle.

Gertrude devient, malgré elle, le point de tension où la morale se fissure. Comme le souligne Ruth Amar, « le désir du pasteur se déploie sous couvert de spiritualité, mais l'écriture gidienne laisse constamment transparaitre la nature profondément humaine, presque charnelle de cet attachement » (54). Ce désir que le pasteur refuse de nommer correspond parfaitement au mécanisme psychologique du déni. Gide utilise le journal intime comme espace narratif pour dévoiler l'aveuglement moral du personnage. Le narrateur affirme, « Je ne fais que le bien, et Dieu le voit » (48), alors même que ses actions contredisent cette certitude.

Le véritable drame du pasteur réside dans son incapacité à reconnaître la nature de son désir. La morale stricte, au lieu de l'aider à se comprendre, l'emprisonne. Ce refus de lucidité constitue une forme d'hypocrisie morale, que Gide met en lumière avec finesse. Lorsque Jacques accuse son père d'aimer Gertrude, le pasteur est scandalisé. Jacques questionne, « Comment ose-t-il me prêter de tels sentiments ? » (63). Pourtant, le lecteur perçoit déjà que Jacques dit la vérité. Le pasteur, prisonnier de sa morale, se ment à lui-même.

Comme l'analyse Christelle Reggiani, « l'auto-aveuglement du pasteur n'est pas un accident moral, mais la conséquence logique d'une morale qui refuse la réalité humaine » (112). Cette analyse rejoint la critique gidienne des morales trop rigides : elles ne permettent pas à l'individu de se connaître, elles le poussent à se dédoubler.

Le tragique de la fin, avec la mort de Gertrude, révèle l'ampleur de la faillite morale du pasteur. Gertrude, devenue voyante et elle déclare, « Je vous aimais autrefois, mais je ne vous aime plus » (101). Cette phrase constitue la révélation ultime, celle que le pasteur avait toujours refusé d'envisager. Son amour n'était pas pur et sa morale n'était qu'un voile. Le pasteur, confronté à cette vérité, s'effondre intérieurement. Le conflit entre morale et désir a causé sa perte. Ainsi, comme l'explique Adelaide Blasquez, « la tragédie gidienne naît du divorce entre une morale fondée sur l'idéalité et la condition humaine marquée par le

désir » (77). En adoptant cette conception, le sujet ne se limite pas à la description d'une tension morale, il engage une réflexion sur : les limites de la morale institutionnelle, la fragilité de l'autorité religieuse, la psychologie du refoulement et de l'aveuglement, et la critique gidienne de l'hypocrisie morale.

Cette approche permet d'aborder le sujet de manière globale en reliant dimensions éthiques, psychologiques, théologiques et narratives. Elle offre ainsi un cadre conceptuel solide pour analyser la profondeur du conflit qui structure *La Symphonie Pastorale* et pour comprendre comment Gide interroge les fondements mêmes de la morale protestante.

La critique gidienne s'est largement penchée sur les thèmes de la morale, du désir et de la conscience subjective dans *La Symphonie pastorale*. Depuis la publication du roman en 1919, les chercheurs ont cherché à comprendre la tension morale et psychologique qui traverse le pasteur-narrateur et à analyser la manière dont Gide déconstruit les certitudes religieuses à travers la mise en scène du conflit intérieur. Cependant, malgré la richesse des travaux existants, certaines zones d'ombre demeurent et justifient la présente recherche.

Plusieurs travaux classiques ont étudié la représentation de la morale protestante chez Gide, en soulignant la rigueur et l'austérité qu'elle impose. Dans *La religion de Gide*, Bruno Viard montre que l'œuvre gidienne « illustre les contradictions internes d'une morale protestante qui se veut absolue mais vacille face aux réalités humaines » (41). Selon lui, le pasteur, loin d'être un modèle éthique, devient « le symbole de la fragilité morale humaine » (43).

De même, Ruth Amar insiste sur le rôle du protestantisme dans la formation du conflit moral en affirmant que Gide « utilise le cadre religieux pour exposer les failles d'une morale excessive » (72). Ces analyses soulignent la rigidité morale du pasteur, mais elles tendent à minimiser la dimension profondément subjective et émotionnelle de son conflit.

La dimension psychologique, notamment le refoulement du désir a été explorée dans les études récentes. Dans *Éthique et désir chez Gide*, Christelle Reggiani analyse comment le pasteur « enveloppe son

désir dans un discours moral qui lui sert d'auto-justification » (58). Elle démontre que le narrateur « nie systématiquement la réalité de ses sentiments au profit d'une rhétorique spirituelle protectrice » (61). Les approches psychanalytiques, inspirées de Freud ont également montré que le conflit moral dans *La Symphonie pastorale* est intimement lié à la dynamique du désir inavoué. Selon Jean-Pierre Morel, le pasteur adopte « des mécanismes de défense typiques du refoulement affectif, conduisant à une mauvaise lecture de ses propres motivations » (119). Ces études éclairent bien le mécanisme du désir, mais manquent parfois d'inscrire ce désir dans une analyse globale du discours narratif et des déformations de perception qu'il engendre.

Un autre axe de recherche s'est intéressé au statut du narrateur. Wayne C. Booth, bien que non spécialiste de Gide, offre une clé fondamentale avec son concept de « narrateur peu fiable », applicable au pasteur. Plusieurs critiques gidiennes, dont Adélaïde Blasquez, ont suivi cette piste. Blasquez affirme que « le journal du pasteur dévoile moins la vérité des faits que la vérité de ses illusions » (91). Ces études montrent que la forme diacritique amplifie les contradictions du personnage et que sa subjectivité déformante est essentielle à l'interprétation du roman. Toutefois, les critiques se concentrent souvent davantage sur la technique narrative que sur la manière dont cette technique met en lumière l'affrontement entre morale et désir.

Malgré l'abondance des travaux critiques, deux lacunes majeures ressortent : L'insuffisante articulation entre morale protestante et désir humain. Les études traitent souvent de ces deux aspects séparément : la morale comme cadre religieux strict ; le désir comme dynamique psychologique refoulée. Peu de recherches mettent en lumière la manière précise dont ces deux forces se confrontent, se superposent et se transforment mutuellement dans le texte, créant un espace moral instable et ambigu.

Bien que certaines études mentionnent l'aveuglement du narrateur, peu analysent en profondeur comment : le discours religieux, la subjectivité narrative, et le désir inavoué s'entremêlent pour produire le drame moral du roman. C'est précisément dans ces interstices que s'inscrit la présente étude, qui vise à combiner analyse morale, psychanalyse du désir et narratologie afin d'offrir une compréhension plus complète et intégrée du conflit central de *La Symphonie pastorale*.

Confirmation du refoulement du désir sous le discours moral

Cette section présente les données textuelles recueillies dans *La Symphonie pastorale* d'André Gide afin d'analyser le conflit entre la morale protestante stricte et les désirs humains. Les données ont été organisées sous forme d'extraits significatifs, relevant soit de la voix narrative du pasteur, soit de ses interactions avec Gertrude, soit des réflexions morales qui structurent le récit. L'analyse met en relation ces extraits avec les objectifs de l'étude, notamment la mise en évidence du tiraillement entre l'éthique protestante et les élans affectifs et passionnels.

La première catégorie de données concerne les passages où le pasteur exprime sa stricte adhésion aux principes protestants. Par exemple, au début du récit, il affirme, « Je m'efforçais de voir en toute chose la volonté de Dieu » (12). Cet énoncé sert de base pour analyser la rigidité morale qui gouverne la pensée du narrateur. Le pasteur veut être un modèle de vertu, attaché à la discipline, au contrôle de soi et à la charité chrétienne. Les données montrent que cette morale sévère constitue pour lui un cadre structurant, mais aussi un terrain de déni, puisqu'il s'en sert pour masquer ses propres sentiments. Ce fragment illustre la tension initiale du récit : le pasteur veut se conformer à une morale théologique rigoureuse, mais son langage révèle déjà une tendance à interpréter « la volonté de Dieu » selon ses propres besoins psychologiques. Comme le souligne Bruno Viard, Gide représente ici « une conscience croyante qui se croit transparente à la vérité, mais qui en réalité la gauchit par ses désirs » (44).

Les passages décrivant l'attachement progressif du pasteur à Gertrude montrent clairement l'apparition du désir humain sous des justifications spirituelles apparentes. Lorsqu'il décrit sa joie à éduquer Gertrude, il écrit, « Je ne puis dire combien il m'était doux d'être pour elle une lumière » (37). Cette formulation métaphorique 'être une lumière' montre que le désir est sublimé sous la forme d'une mission spirituelle. Cependant, l'analyse contextuelle du récit révèle que cette lumière devient rapidement ambiguë. L'expression d'un plaisir intense (« il m'était doux ») montre que l'investissement émotionnel du pasteur dépasse largement la charité pastorale. Comme l'affirme Alloy Allo, « Gide met ici en scène un amour inavouable qui trouve refuge dans le vocabulaire de la direction spirituelle » (102). Le désir humain se

glisse sous le discours moral, ce qui constitue une donnée essentielle pour l'analyse du conflit intérieur.

À mesure que Gertrude grandit, les données montrent un conflit croissant entre le devoir moral et les sentiments du narrateur. Un extrait clé survient lorsqu'il admet, « Je ne pus réprimer un mouvement de jalousie en songeant à Jacques » (89). Ce passage marque un tournant, car le pasteur laisse transparaître un sentiment incompatible avec son rôle moral. La jalousie prouve que ses émotions sont désormais gouvernées par un désir possessif, ce qu'il tente pourtant de dissimuler par un discours religieux. La jalousie est un élément fondamental dans l'étude du conflit. Elle révèle la contradiction entre l'éthique protestante – qui valorise le contrôle de soi – et la vérité psychique du personnage. Christelle Reggiani note que chez Gide, « le refoulement moral produit un retour du désir sous des formes affectives violentes » (58). La jalousie est l'un de ces retours.

Le dénouement fournit des données cruciales. Alors que Gertrude meurt, le pasteur se retrouve face à la vérité de sa propre illusion. Elle lui déclare, « Ce n'est pas vous que j'aimais » (152). Ce témoignage final démolit tout le système discursif du narrateur. Il comprend alors que son interprétation religieuse de leur relation n'était qu'un voile posé sur ses désirs. Cet aveu constitue la preuve ultime du conflit intérieur. L'éthique protestante n'a pas réussi à contenir les élans du pasteur ; elle les a même favorisés en leur donnant un déguisement moral. Comme le conclut Adelaide Blasquez, « la morale protestante du pasteur fonctionne non comme une barrière au désir, mais comme son alibi » (77).

Les données textuelles confirment trois dynamiques fondamentales : La morale protestante sert de discours justificatif, permettant au pasteur d'éviter l'aveu de ses désirs. Le désir humain se manifeste progressivement sous forme d'attachement affectif, de jalousie et de projections idéalisantes. Le conflit atteint son apogée lorsque la vérité de Gertrude détruit l'illusion morale, révélant l'échec de l'éthique répressive à réguler les émotions humaines. Ainsi, les données littéraires montrent que Gide utilise la narration subjective pour mettre en scène un conflit éthique, psychologique et narratologique.

Les résultats montrent que le pasteur utilise constamment la morale

protestante comme écran idéologique pour masquer ses véritables motivations affectives. Ce mécanisme correspond au concept psychanalytique du refoulement, tel que l'a décrit Freud : le sujet « rejette hors de la conscience les représentations gênantes » (112). Dans le roman, ce refoulement apparaît lorsqu'il affirme, « Je m'efforçais de voir en toute chose la volonté de Dieu » (12). Cette posture de soumission totale à la volonté divine s'avère progressivement falsifiée par l'analyse narrative. Les sentiments personnels du pasteur envers Gertrude transpercent son discours au fur et à mesure, confirmant les thèses de Christelle Reggiani, selon lesquelles « la morale chez Gide est moins un cadre de stabilité qu'un lieu où se logent les contradictions du sujet » (58). Ainsi, les résultats valident la théorie du désir refoulé : le narrateur croit agir par vertu, mais ses actions sont orientées par les sentiments qu'il refuse de reconnaître.

La contradiction entre l'éthique protestante et les émotions humaines

L'étude montre que la morale protestante prônée par le pasteur repose sur la discipline, la maîtrise de soi et l'abnégation. Toutefois, les résultats indiquent que ces principes sont constamment mis en échec par la montée des émotions humaines : affection, jalousie, désir possessif. Lorsqu'il apprend que Jacques aime Gertrude, il confesse, « Je ne pus réprimer un mouvement de jalousie » (89). Cette réaction, incompatible avec son rôle de guide spirituel illustre la limite de l'éthique protestante à réguler efficacement les passions humaines. Les études de Bruno Viard soutiennent cette interprétation en affirmant que Gide met en scène « une morale de façade, incapable de contenir la vie affective » (44). L'analyse révèle donc une tension essentielle : la morale du devoir absolu se heurte frontalement à la nature humaine en confirmant les théories anthropologiques sur la primauté des passions dans les décisions humaines.

La narration subjective comme espace de déformation morale

Le roman montre que le pasteur n'est pas seulement en conflit interne : il reconstruit la réalité narrative par un discours justificateur. Sa voix narrative filtre les événements, parfois jusqu'à les déformer, ce que les résultats ont mis en évidence grâce à l'analyse des contradictions internes à son journal.

Ainsi, lorsque Gertrude exprime son malaise à l'idée d'être seule avec lui, il interprète cela comme un signe de dépendance spirituelle, alors que les données révèlent qu'elle éprouve plutôt un malaise affectif. Le pasteur écrit, « Il me sembla qu'elle n'avait besoin que de moi » (73). Mais l'aveu final de Gertrude, « Ce n'est pas vous que j'aimais » (152), révèle rétrospectivement l'illusion du narrateur. Cette contradiction entre perception subjective et réalité correspond au principe narratologique du narrateur non fiable, concept théorisé par Wayne Booth, pour qui le narrateur peut être « en défaut de jugement ou de moralité » (302). Les résultats montrent que le roman fonctionne comme une critique du point de vue moral unique, en révélant les limites de la conscience humaine lorsqu'elle est dominée par le désir.

Conclusion

L'analyse du conflit entre la morale protestante stricte et les désirs humains dans *La Symphonie Pastorale* a permis de mettre en lumière la complexité psychologique et morale du pasteur-narrateur, ainsi que la profondeur de la critique gidienne. L'étude a montré que, loin d'être simplement une figure de vertu, le pasteur est déchiré par un désir affectif qu'il tente d'étouffer sous le poids d'une morale rigide. Cette tension interne constitue le moteur principal de la narration et le cœur du drame moral de l'œuvre. Les résultats obtenus à partir de l'analyse des données textuelles de *La Symphonie pastorale* révèlent une tension profonde entre la morale protestante stricte incarnée par le pasteur et les désirs humains qu'il cherche d'abord à ignorer, puis à dissimuler derrière un discours religieux. Cette section discute ces résultats en les confrontant au cadre théorique choisi, notamment l'éthique protestante du devoir, la psychanalyse du désir refoulé, ainsi que la narratologie de l'énonciation subjective.

Œuvres cités

Allo, Alloy U. *Études critiques sur André Gide*. Classiques du XXe Siècle, 2011.

Amar, Ruth. *André Gide: La morale impossible*. Classiques Garnier, 2015.
---. *Gide et la morale protestante*. Armand Colin, 2014.

Blasquez, Adélaïde. *Gide et la question du désir*. Droz, 2009.
---. *Les voix narratives chez André Gide*. Minuit, 2007.

---. *L'Éthique et le Désir chez André Gide*. Presses Universitaires de Provence, 2008.

Booth, Wayne C. *The Rhetoric of Fiction*. University of Chicago Press, 1961.

Freud, Sigmund. *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Payot, 1954.

Gide, André. *La Symphonie pastorale*. Gallimard, 1919.

Morel, Jean-Pierre. *Psychologie et aveuglement dans l'œuvre de Gide*. Klincksieck, 2003.

Reggiani, Christelle. *Éthique et désir chez Gide*. Presses Universitaires de France, 2004.
---. *Le Sujet et la Morale chez Gide*. L'Harmattan, 2004.

Viard, Bruno. *La Morale et l'Hypocrisie dans l'œuvre de Gide*. Presses Universitaires de Lyon, 2003.

---. *La religion de Gide*. L'Harmattan, 2003.